

Signe, symbole, sens, clarification

Au cours de l'après midi d'hier, j'ai été sensible à un certain nombre de vécus d'expériences en particulier à l'occasion de la célébration d'obsèques.

- Il m'est apparu entre autre, que la signification de ces célébrations lorsqu'elles sont « religieuses », est différente selon que nous sommes de tradition catholique ou protestante. Daniel nous exprimait son malaise quand, dans certaines circonstances, apparaît comme une contamination de l'une par l'autre.
- Lorsque nous avons évoqué nos expériences et questionnements au sujet de la célébration de la Cène ou de l'Eucharistie par visio-conférence, j'ai entendu qu'il serait important de clarifier la signification des expressions : « présence réelle », « signe symbolique »
- Nous avons aussi évoqué l'importance de la communauté, de la rencontre, de la convivialité dans l'expression et le vécu de nos réalités ecclésiales.

Ainsi nous sommes donc bien entrés hier dans une démarche de clarification, de signification d'expériences mais aussi des mots et gestes qui caractérisaient ces expériences

Introduction

Un des objectifs de cette prise de parole est donc d'abord de clarifier les diverses manières dont nous comprenons et utilisons ces différents mots : signe et symbole dans le langage courant. Puis d'indiquer de quelle manière ils habitent nos ritualités humaines et donc aussi nos ritualités chrétiennes en particulier sacramentelles. Cette dernière dimension fera l'objet de la journée de demain avec Richard et Louis-Michel. Je commencerai par dire quelques mots sur l'acte de transmission qui accompagne tout développement de la vie ensociété.

1 – L'acte de transmission

A l'origine et constitutif de toute vie en société, l'acte de la transmission. Prenons simplement comme exemple ce que nous vivons en ce moment.

- je vous parle de l'intention que j'ai de vous transmettre ce que je comprends avec d'autres du sens des mots signes et symboles.
- vous recevez mon langage et le comprenez à partir de ce que vous-mêmes avez l'habitude de donner comme sens à ces mots
- et lorsqu'après cet exposé la parole vous sera donnée, sans doute entendrai-je la manière dont vous avez reçu mon message.

Toute communication entre les humains comporte ces 3 temps : transmission, réception, reddition. C'est la base de l'activité d'enseignant. Vous retrouverez ces 3 éléments lorsqu'il sera question de ce que nous appelons la « Tradition » dans nos communautés chrétiennes. (1Co 15,1-5 ; 11,23ss)

Au fondement de l'acte de transmission ou de communication se trouve la réalité de signification que portent les mots, les gestes, les silences... qui l'accompagnent. Tous ces éléments sont des signes. La communication est réussie quand il y a entre l'émetteur et le récepteur, reconnaissance de la même signification des signes posés ou employés. C'est d'ailleurs dans l'inadéquation des significations que se situe la possibilité des quiproquos, des malentendus, des incompréhensions...

2- Des signes divers

Pour communiquer, nous sommes tenus d'user de signes que nous ne nous sommes pas donnés. Les mots du vocabulaire nous précèdent et nous les recevons d'autrui quand nous apprenons le langage. D'où l'importance pour les personnes migrantes d'acquérir assez vite un peu de la maîtrise de la langue du pays « d'accueil » pour pouvoir s'y insérer.

- les signes « naturels »

Il est des signes dits « naturels » à la signification desquels tout être humain adhère. Par exemple : une fumée indique la présence d'un feu, selon l'adage « il n'y a pas de fumée sans feu » la fièvre indique la présence d'une possible maladie, à tout le moins un mauvais état de santé des pas dans le sable ou sur une piste indiquent le passage d'un être vivant (humain ou animal).

Ces sortes de signes que sont les mots employés sont dits « naturels ». Nous recevons leur signification en même temps que nous apprenons le langage.

- les signes « culturels »

Il est des signes « culturels » dont la signification peut être partagée par celles et ceux qui appartiennent à cet univers particulier où ces signes sont employés. Par exemple :

les signes mathématiques, des plus simples (+, -, x, :) aux plus compliqués accessibles seulement au milieu des chercheurs en ce domaine.

Autres exemples : la couleur « noire » signe de deuil dans le monde occidental alors que la couleur « blanche » est signe de deuil dans le monde oriental.

La fumée blanche du Vatican, signe de l'élection d'un nouveau pape.

- les signes « symboliques »

La fumée qui sort d'un encensoir posé au pied d'un cercueil par exemple renvoie, sans doute, aux grains d'encens enflammés (signe naturel), mais sa signification est comme transcendée par le lieu où elle apparaît. Pour la communauté rassemblée autour du cercueil et pour l'équipe de célébration des funérailles qui a choisi cet usage de l'encens, elle est signe symbolique de la prière qui monte du cœur de qui comprend et adhère à cette signification.

Le mot « eau » qui désigne en tant que signe naturel l'élément « eau » peut orienter vers des significations différentes : l'eau peut être perçue comme élément qui fertilise les sols, qui désaltère,... et en tant que tel, comme élément essentiel à la vie. Nous dirons qu'elle est signe de vie, de fraîcheur, de ressourcement. Mais elle est aussi perçue au travers d'autres expériences (inondations, cataclysmes, etc) comme élément qui dévaste, qui détruit, qui produit la mort. En exprimant ces diverses significations associées à l'élément « eau », nous élargissons les rapports de significations que nous pouvons avoir avec cet élément. Ce faisant nous donnons une signification symbolique à l'élément « eau ». Notre rapport à lui entre alors dans l'univers du symbole.

Le rapport à l'eau, dans le cadre d'une célébration baptismale, est en lien avec la signification symbolique de l'eau, à la fois vie et mort. Et la parole qui accompagne la plongée du catéchumène dans l'eau du baptême, est cohérente avec cette signification (Ro 6,3-11).

3 – Le symbole

Dans le langage courant, dire qu'une chose est symbolique est perçu comme synonyme d'irréel, de rêve, d'illusion. Dire de quelque chose que c'est symbolique voisine avec l'inutilité et le peu de consistance. Par exemple, lorsque certains catholiques parlent de « présence réelle », ils n'imaginent pas qu'elle être qualifiée de « symbolique » parce que pour eux « symbolique » implique un amoindrissement de la présence du Christ, alors que pour les mêmes « réelle » s'identifie avec « matériel ». Penser ainsi manifeste une réelle méconnaissance de la réalité symbolique. En fait, les actes symboliques, les signes symboliques, les objets symboliques, les images symboliques, les paroles symboliques.... sont des médiations, des ponts jetés entre des personnes pour qu'elles se reconnaissent et donc se rencontrent. Mots, gestes, paroles... vont leur permettre de se faire signe, de s'éprouver reliées, en même temps que demeureront leurs différences. Prenons l'exemple de l'objet « bague » lorsque nous le nommons « alliance ». Nous le sortons de l'univers de sa signification ordinaire de bijou pour le faire entrer dans l'univers d'une relation spécifique à quelqu'un d'autre que nous de telle sorte qu'il nous devienne signifiant pour l'un et l'autre de cette relation qui peut aussi se nommer « alliance ». Cet exemple simple peut sans doute nous permettre de saisir cette définition du

symbole que donne Bernard Favrel : « *Le symbole est un élément détourné de son lieu de fonctionnement ordinaire pour des significations dans l'intérêt d'un groupe.* »

Le verbe grec « sum-ballein » d'où vient le mot « symbole » signifie littéralement « jeter ensemble », traduit, suivant le contexte, par « rassembler », « mettre en commun ». Le symbolon antique est un objet coupé en deux dont chacun des partenaires d'un contrat reçoit une partie. Chaque élément n'a évidemment aucune valeur isolément et peut signifier n'importe quoi. Mais lorsque, des années, voire des générations plus tard, les deux porteurs ou leurs descendants viennent à les ajuster, ils y reconnaissent le gage d'un même contrat. C'est la relation entre les deux termes, la communication établie entre les deux partenaires qui fait le symbole. cf. dans le livre de Tobie : 4,5 + 5,1-3 ; 9, fin du v.5.

Dans cette perspective, le symbole se manifeste comme opérateur d'un pacte social de reconnaissance mutuelle et de ce fait, un médiateur d'identité. L'objet, la parole, le geste, qualifiés de « symbolique » et échangés au sein d'un groupe permettent soit au groupe comme tel, soit aux individus du groupe, de se reconnaître, de s'identifier. Ainsi le pain et le vin de l'eucharistie, l'eau du baptême, sont des médiateurs d'identité chrétienne. L'Église, comme tout groupe, se reconnaît dans ses symboles à commencer par son formulaire de confession de foi appelé justement « symbole des apôtres ».

6 caractéristiques du « signe symbolique »

- il s'agit de joindre deux ou plusieurs éléments entre eux
- au moment de leur conjonction, les deux parties restent toujours distinctes
- chacune des deux parties mises en lien ne prend sa valeur que dans la mise en rapport avec l'autre
- cet acte d'alliance est tout à fait gratuit
- il provoque à une nouvelle identité, à un nouveau statut
- il effectue et facilite la communication

Un exemple : en temps de guerre, deux personnes doivent se retrouver pour se donner des renseignements. Elles ont chacune la moitié d'un mot de passe. La reconnaissance mutuelle ne peut s'effectuer que dans l'échange des deux parties du mot de passe. Mais chaque morceau de la phrase reste distinct. La première partie du mot de passe ne prend valeur que dans sa mise en relation avec la seconde. Le mot de passe peut n'avoir aucun sens en soi. Là est sa dimension de gratuité. Il existe pour que la reconnaissance mutuelle ait lieu. Sans lui, elle devient impossible.

4 – L'action symbolique

Il n'est pas de symbole sans mise en œuvre du symbole, dit autrement sans action symbolique, sans ritualité en quelque sorte (ce qui sera développé au long de la journée de demain).

- Cette action s'effectue dans un espace précis, choisi et dans un temps précis, choisi où s'opèrera la rencontre des éléments jusqu'ici disjoints et séparés
- Cette action est une expérience d'échange qui met fin ponctuellement, provisoirement à une séparation
- Cette action est un événement qui n'existe que dans le moment même où il se produit
- Elle est une mise en lien mutuelle entre des sujets qui se reconnaissent dans un pacte, dans une même aventure.

La réalité symbolique n'existe que dans la mise en œuvre de l'élément choisi comme devant manifester l'alliance entre deux personnes, ou/et entre l'humain et le réel transcendant (Dieu). Et ceci n'est pas sans conséquence pour la vie de toute personne humaine. En effet, choisir de vivre la réalité symbolique au cœur de son existence, c'est entrer dans une certaine anthropologie, une certaine manière de concevoir l'être humain comme apte à donner sens, à transcender la vision chosiste du monde. C'est croire que les mots, les gestes, les événements... ne sont pas enfermés dans leur sens immédiat. Ils sont riches de multiples significations et interprétations possibles, dont la mise en œuvre devient lieu de reconnaissance et donc d'alliance entre les êtres humains. D'une certaine manière les significations sont à faire, à chercher. Elles ne sont pas déjà là, toutes faites, comme s'il suffisait de les extraire, de les cueillir ou de les reproduire. Les

significations symboliques ne vont vraiment exister qu'entre nous et en nous, lorsque nous prendrons le risque de les exprimer dans notre langage.

Cela nous provoque à prendre en compte nos limites liées à l'espace et au temps.

- l'espace. Vouloir signifier, dire, représenter Dieu, autrui, le monde et oser entrer en relation avec eux, c'est avouer dans l'instant même où je me relie à eux, qu'ils ne sont pas moi, que je ne les posséderai pas, que leur réalité restera toujours pour moi autre que moi. C'est d'une certaine manière me reconnaître irrémédiablement seul, unique et différent, ayant à assumer les différences liées à mon corps, à ma culture, à mon histoire, ne pouvant étreindre le monde qu'à travers l'angle restreint de mon regard, ne pouvant rejoindre quelque chose de l'humanité que dans la relation que j'instaure avec l'« autre ».

- le temps. L'être humain a la nostalgie du « tout, tout de suite ». Il rêve de l'absolu et du définitif, du « une fois pour toutes ». Il accepte mal que tout soit toujours à recommencer. Or, nous sommes soumis au temps, dans un « maintenant » toujours à accueillir et à vivre de manière différente.

Pour élargir ou prolonger la réflexion

Il est des modes d'écriture auxquels il arrive que nous donnions le nom de « genres littéraires ». Je pense au conte, au poème, au récit fondateur... Leurs auteurs y mettent en œuvre une appréhension du langage que nous pouvons qualifier de « symbolique » en ce qu'elle ouvre à une multiplicité de sens et d'articulation de ces significations. Elle dessine un chemin de pensée original, non enfermant qui peut devenir pour le lecteur lieu de reconnaissance d'une identité jusqu'alors inconnue de lui...

Toute œuvre d'art qu'elle soit picturale, musicale, cinématographique, théâtrale, etc est éminemment lieu de représentation d'une approche symbolique du réel. Elle peut nécessiter une démarche d'initiation, en même temps qu'elle peut intuitivement parler à qui s'approche d'elle par le regard.

Mythes et rites sont des mises en œuvre écrites ou actives d'appréhension symbolique de l'histoire et de l'univers, destinées à offrir des significations, à les décrypter, à les rendre opératoires. Dans cette ligne s'inscrit le sens de la célébration, de la fête, voire de la commémoration....